

Tutti frutti

Robert Malaval

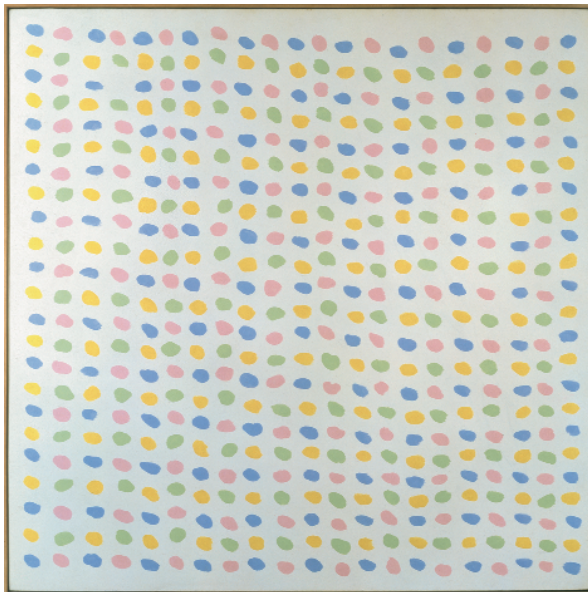
(Nice, 1937 - Paris, 1980)

1973

acrylique sur toile

1,50 x 1,50 m

collection du musée des Beaux-Arts d'Angers



“Mes tableaux sont comme des chansons ou des morceaux de musiques.”

Sur ce grand format dansent des points, qui au **rythme** de quatre couleurs répétées, emplissent l'espace de la toile, comme des notes de musique rangées sur les portées d'une partition musicale. Les touches sont disposées à main levée, sur des lignes qui ondulent et modulent l'espace. Le tempo est binaire : dans le sens horizontal, l'artiste alterne deux couleurs et, dans le sens vertical, il répète ses lignes de variations bleues/rosées puis jaune/vert. Les **tonalités** sont lumineuses et douces comme des bonbons légèrement acidulés. Les espaces vides entre les points colorés constituent des respirations, des pauses, des silences. Il revient au spectateur de lire ces notes colorées, de les interpréter et, comme le chef d'orchestre, de faire jouer ensemble les différentes sonorités des instruments et de les répéter hors des limites du tableau, à l'infini.

“J'ai eu envie de faire des toiles qui soient aussi rapides, aussi instantanées que la musique ” [...] Je me suis mis à peindre comme on fait des chansons, je joue un dessin, je le chante.”

Le titre de l'œuvre **Tutti frutti** fait référence à un air de Elvis Presley très connu dans les années 1960. Toute l'œuvre de Malaval est imprégnée de musique et particulièrement de culture rock.

Ce rythme de points légers, de même que les couleurs pastel, évoquent les morceaux calmes et doux des "ballades", que l'on trouvait dans les disques de musique rock à la fin des années 1950, à côté de musiques plus rythmées. Dans la production des années 1970 de Robert Malaval, on trouve d'autres références à la musique rock, notamment avec *Kamikaze Rock* (1977) ou encore *Sulfurik rock* (1979), dont la gestuelle rappelle les sons syncopés, bruyants, voire agressifs du "hard rock" ou du "heavy metal". Les œuvres comportent certes des paillettes, mais l'ambiance y est pesante et suggère la violence.

"Je veux donner des énergies toniques", disait alors Robert Malaval. "Le geste pictural dure un peu plus longtemps [que les chansons ou les morceaux de musique] mais le principe est le même : vitesse, énergie, accélération, électricité."

Rien de violent dans *Tutti Frutti*, Malaval se situe dans la lignée de Fernand Léger et de Henri Matisse, pour lesquels le plaisir est important, aussi bien pour celui qui réalise l'œuvre que pour celui qui la regarde. D'ailleurs selon lui, *"Si un tableau n'est pas du tout décoratif, on ne le regarde pas"*. Dans ses recherches menées entre 1972 et 1973, l'artiste simplifie les formes, les compositions et cherche surtout à garder toute leur "fraîcheur" aux couleurs. Il réalise deux séries sur ce principe : *Eté pourri peinture fraîche* en 1972 et *Multicolor* en 1973.

"Faire des points, il en sortira peut-être quelque chose."

Robert Malaval s'astreint chaque jour à dessiner, comme le musicien qui fait ses gammes. Dans les années 1972-73, il se fixe un choix plastique restreint, celui de points multicolores, pour lesquels il écrit des variations dans l'espace sur le thème des lignes, des bordures... Cette série a donné lieu à une exposition intitulée *Multicolor* à la Galerie Daniel Gervis à Paris en 1973.

Document réalisé à l'occasion de l'exposition **Robert Malaval**, musée des Beaux-Arts d'Angers, juin - octobre 2009

Enseignants chargés de mission : Nicole Hodcent, Cécile Marcereuil-Ghiloni, Johan Eberhardt

Voir aussi le dossier pédagogique **L'évocation de la musique dans les collections du musée des Beaux-Arts**, mars 2008.

Pistes pédagogiques

"*Je joue un dessin, je le chante.*" R. Malaval

- Réfléchir à la transversalité des démarches, liens entre la musique et les arts visuels, parfois correspondances voulues par les artistes, mais aussi sur l'interprétation et la notion d'inspiration. Croiser des pratiques musicales et plastiques.
- Rechercher des formes d'écritures musicales et plastiques (jeux avec les signes, appui des outils, amplitude des gestes, trajectoires, limites des tracés, des supports, rythmes qui animent la surface, durée d'exécution...).
- Acquérir des références d'œuvres musicales, notamment des musiques de jazz, rock... et des œuvres plastiques (voir liste ci-dessous).

Propositions d'activités

Tutti frutti invite à explorer les notions de rythme, de mouvement, de couleur et de correspondance entre la peinture et la musique.

Utilisée dans la musique, la danse et les arts plastiques, le **rythme** combine des notions liées à l'**espace** et au **temps**. C'est une ordonnance des sons dans la durée avec une alternance de points d'appui (fort/faible) pour les musiciens et une composition, une organisation des formes et des couleurs, induite par le **geste** pour les plasticiens.

- Chercher la couleur des sons ou des silences.
- Ecouter les instruments et les sons de la musique rock (voix, guitare électrique, guitare basse, batterie, synthétiseur) et chercher des équivalents plastiques (couleur, texture, intensité, gestualité).
- Inventer des variations autour de la musique de Elvis Presley *Tutti frutti*.
- Chercher des textures pour les sons et des sons pour des textures (intensité, hauteur, durée, couleur / transparence, relief, rugosité).
- Chercher à traduire un rythme par des lignes, des taches, des signes, des notations, créer des variations de vitesse (tempo), de rythme (durée), de pulsation (régularité). Vitesse, répétition, juxtaposition, accumulation.
- Ecrire une partition et l'interpréter (musique, composition plastique, danse).
- Peindre vite, avec fureur / peindre avec retenue, de manière posée.
- Créer une composition uniquement avec des points (ou signe, étoile, paillette, ponctuation), ordonner, aligner, alterner (en ligne, en colonne, dispersé, regroupé...).
- Produire une peinture syncopée, un espace de tensions et jouer avec des contraires (lent/rapide, fort/faible, continu/discontinu, régulier/irrégulier, aigu/grave, strident/sourd, long/court, clair/sombre, doux/brut, accéléré/ralenti... douleur/violence, douleur/joye, espoir/désespoir, permanence/changement, improvisation/organisation).
- Rechercher le vocabulaire spécifique aux musiciens de rock et l'interpréter plastiquement :
Modification de la hauteur du son des cordes de la guitare en les étirant ("bend" dans le rock), distorsion du son par un accord de puissance ("power cord" dans le "punk" et le "heavy metal"), composé de la tonique, la quinte et l'octave.
- Interpréter plastiquement des propos de Robert Malaval : "*Je joue un dessin, je le chante*", "*vitesse, énergie, accélération, électricité.*"

Références culturelles

- les installations de l'artiste américain Donigan Cumming, qui associe de grandes reproductions photographiques de Elvis Presley avec fond sonore des enregistrements de la star
- le rugissement des couleurs des peintres Fauves, la confrontation des couleurs pures
- les rythmes colorés de Matisse et ses papiers collés, parmi lesquelles la série *Jazz*
- la musicalité et l'énergie picturale de Vassily Kandinsky, correspondances entre couleur, point, ligne, rythme, tempo
- les variations colorées de Sonia et Robert Delaunay, les jeux optiques de Victor Vasarely et de l'Op'Art
- les compositions répétitives de Piet Mondrian
- la combinaison de modules par Brancusi
- les signes vibratoires des écritures de Henri Michaux
- les chiffres répétés à l'infini de Roman Opalka
- les jeux graphiques de François Morellet
- les variations subtiles des points de Pierrette Bloch (tonalités, interstices, rythmes), comme dans la musique répétitive des années 1970
- les traces régulières laissées par le pinceau de Niele Toroni
- la gestuelle contrôlée de Hans Hartung, l'"action painting" dans l'art américain des années 1950
- les compositions multisensorielles des Futuristes italiens, notamment Carlo Carrà avec "la peinture des sons, bruits, odeurs", les poèmes bruitistes de Kurt Schwitters et de Dada
- les recherches sonores des plasticiens dans les années 1960 : Rotella et Degottex (intégration d'espaces sonores et visuels)
- les machines et assemblages de Takis et Tinguely, dont le mouvement produit des bruits, des sons et des effets plastiques
- des installations interactives dans les années 1990, dans lesquelles c'est le visiteur qui produit les sons par ses déplacements (Pipilotti Rist, groupe Coldcut).